Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 6

Artikel: Le coton
Autor: Renou, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176540

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première Année. — N° 6. LE Samedi 3 Janvier 1863.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS. — *Il s'est glissé une erreur dans l'expédition de notre numéro de samedi dernier. Nous l'avons réparée autant qu'il nous a été possible de le faire. Toutefois, nous prions ceux de nos abonnés auxquels ce numéro manquerait, de bien vouloir le réclamer. A l'avenir, ces contre-temps seront évités.*

Le Coton.

Il n'y a pas longtemps que chacun achetait *le coton*, cette matière si connue et si généralement employée soit en fils pour la toile et les tissus les plus variés, soit moulinés pour bas, etc., et que chacun trouvait tout naturel de le payer très-bon marché. En effet, qu'y avait-il de plus commun que le coton? — La guerre actuelle qui désole l'Amérique du Nord a éclaté, et cette crise inconnue jusqu'à présent, la *crise cotonnière*, est venue effrayer l'Europe dans sa vie industrielle ; seule elle a failli forcer la main aux plus grandes puissances en les poussant malgré elles à une intervention dont le but essentiel est.... le coton.

Si nous remarquons que l'industrie qui s'occupe plus particulièrement de cette précieuse matière est l'une de celles qui ont pris, depuis le commencement du siècle, les plus grands développements, que ses fabriques (filatures et tisseries, impression d'indiennes, etc., etc.) absorbent des capitaux immenses qu'on peut sans exagération évaluer à quelques milliards, qu'elle compte ses ouvriers par millions, on comprendra facilement que la disette du coton ait apporté une perturbation complète dans le monde des affaires.

La crise cotonnière peut se diviser en deux périodes parfaitement distinctes : la première commence à la cessation des arrivages du coton d'Amérique, amenant comme conséquence immédiate et inévitable la hausse croissante de la matière brute. Dans cette première période, les effets de la crise atteignent seulement les fabricants, puisque les approvisionnements considérables de produits fabriqués empêchent la hausse de ceux-ci et que les fabricants, s'ils veulent ne pas fermer leurs établissements et continuer à occuper leurs ouvriers, sont obligés de payer le coton en laine un prix beaucoup plus élevé que celui qu'ils peuvent obtenir pour la matière fabriquée, telle que la reçoit le consommateur.

Cette première période dure depuis *quatorze mois*,

FEUILLETON

L'EFFEUILLEUSE

NOUVELLE VAUDOISE (*inédite*)

CHAPITRE VII

Le jour fixé pour le retour au village était arrivé ; les jeunes soldats avaient regagné joyeusement leurs foyers, emportant avec eux des souvenirs pour longtemps. Beaucoup avaient noué, pendant la durée de l'*école*, de ces bonnes relations d'amitié que la camaraderie de caserne fait naître et que le temps, s'il peut les affaiblir, n'efface pas entièrement.

Antoine n'avait pris aucune part à la petite fête préparée à l'occasion de son retour. Les insinuations perfides dont nous avons parlé plus haut avaient porté leurs fruits. — Il répondit avec aigreur aux paroles que lui adressa son père, et quand ce dernier lui fit un reproche du long silence qu'il avait gardé à Lausanne, Antoine repartit qu'on pouvait bien se passer de ses nouvelles, puisqu'on avait fait venir une aventurière dans la maison. Abram Cornaz, d'abord tout disposé à donner à son fils les explications que nous connaissons déjà, s'était fâché à son tour, et avait déclaré à Antoine qu'il entendait rester maître chez lui et qu'il n'appartenait à personne, et encore moins à un mauvais sujet, de venir contrôler ses actions.

Après cet entretien, Antoine déclara aux domestiques qu'il serait inutile de l'appeler pour souper, et il monta dans sa chambre pour prendre un repos dont il avait le plus grand besoin. La vérité est qu'il était embarrassé de paraître devant la jeune fille, car ce qu'il avait entendu dire de Marguerite, depuis qu'il avait mis le pied dans la maison, l'empêchait de la traiter comme une servante. De plus, malgré ses préventions, il avait été obligé de reconnaître que l'influence de cette *aventurière* avait changé d'une manière avantageuse l'intérieur de la ferme ; mais là où il n'aurait dû reconnaître que le résultat de l'activité et du goût, il ne voyait que les prétentions de la future maîtresse du logis.

Après s'être promené de long en large dans sa chambre, il s'assit près de la fenêtre et laissa ses regards errer machinalement dans le jardin. Tout à coup il aperçut une jeune fille occupée à cueillir du légume ; c'est elle, pensa-t-il, et il la regarda avec curiosité. Marguerite, penchée sur une planche de salade, choisissait les feuilles les plus blanches pour les couper ; à chaque mouvement ses cheveux ondulaient sur son cou gracieux, et les vives couleurs que lui donnait l'exercice faisaient ressortir l'éclat de ses yeux. Au moment où elle se redressait après avoir achevé sa provision, son regard rencontra celui d'Antoine ; ce dernier se retira vivement ; quant à Marguerite, elle éprouva un léger sentiment de frayeur à la vue de ce fier soldat (Antoine était encore en uniforme).

Le soir, fidèle à sa parole, Antoine ne parut pas, et le lende-

qui ont été féconds en sacrifices et en angoisses de toute sorte pour les fabricants et leurs ouvriers. Maintenant la provision d'anciens produits est épuisée; il n'y a plus de raison possible pour que les filés et les tissus n'atteignent pas des prix proportionnés à ceux de la matière brute; c'est la seconde période qui commence, celle qui atteint tous les consommateurs en général, et qui pèsera, hélas! plus lourdement sur les moins aisés. — Puisque l'article coton se trouve ainsi à l'ordre du jour et présente un intérêt nouveau, nous l'examinerons un peu sous toutes ses faces; nous parlerons de la plante elle-même, des contrées qui la produisent, de ses variétés, des différences de qualité qui distinguent les productions de tel ou tel pays, des divers modes de fabrication usités jusqu'à aujourd'hui et, enfin, nous donnerons une description des machines les plus intéressantes.

H. R.

(*La suite prochainement.*)

Le journalisme à Lausanne.

Dans ce moment où les journaux abondent, où les machines à imprimer gémissent nuit et jour pour donner l'essor à toute espèce d'élucubrations et servir une foule d'abonnés avides de nouvelles, il n'est pas sans intérêt de jeter un regard sur le passé pour suivre le développement de la presse périodique. — Il y a un siècle Lausanne n'avait aucun journal, la *Feuille d'avis* ne faisait que naître; vingt ans plus tard commençait le *Journal littéraire de Lausanne*, rédigé par le professeur Lanteires; cette publication ne dura que quelques années. Au commencement de ce siècle, Lausanne possédait un journal quotidien, le *Bulletin officiel de la République Helvétique*, et le *Nouvelliste Vaudois*, journal d'opposition. Ils furent remplacés peu de temps après par la *Gazette de Lausanne*, du docteur Miéville, et le *Journal Suisse*, de M. Briatte, qui se réunirent vers 1814 et formèrent un journal portant ces deux titres, le seul que possédât Lausanne jusqu'en 1824, où fut fondé l'*Ami de la Vérité* qui, à la suite d'une condamnation pour délit de presse, prit le titre de *Nouvelliste Vaudois*. En 1830, un mouvement sensible se fit dans la presse vaudoise; à côté de ces deux feuilles politiques on vit naître la *Feuille religieuse*, le *Journal d'éducation*, etc.; plus tard vinrent le *Grelot*, journal charivarique et le *Journal de la Société d'utilité publique*. Mais ce n'est que depuis ces dernières années que le journalisme de Lausanne a pris une extension toute nouvelle. Les feuilles politiques dont nous avons parlé ne paraissaient que deux fois par semaine et dans un très-petit format; elles l'ont toutes agrandi et paraissent beaucoup plus fréquemment.

Au commencement de cette année, on compte 7 journaux politiques, 2 journaux littéraires, 1 journal pour les enfants, 1 pour les familles, 3 journaux religieux, 3 feuilles d'annonces, une feuille commerciale, 1 journal d'agriculture, 1 bulletin des sciences naturelles, 1 journal d'éducation, 1 journal des tribunaux, une revue militaire et, enfin, un organe de la société des ouvriers suisses (*le Grütli*). Total, 22 journaux donnant 140 numéros par mois. En admettant que chacun d'eux soit tiré en moyenne à 700 exemplaires, ce qui est bien au-dessous de la réalité pour quelques-uns, on arrive au chiffre de 98,000 exemplaires par mois, soit 1,076,000 pour l'année. Le prix d'abonnement à ces 23 journaux est de 160 fr. par an, et si l'on se base sur les chiffres ci-dessus, on fait monter leur somme totale à 112,000 francs.

L. M.

---

main et les jours suivants il se montra fort peu; il avait répondu par un brusque *bonjour* à la première salutation de Marguerite, et affectait de ne lui adresser jamais la parole. D'un autre côté, il ne pouvait souffrir qu'on en dît du mal. Quelques personnes du village, qui avaient pensé lui être agréables en tenant de méchants propos sur la jeune fille, avaient été, à leur grande surprise, fort mal reçues par le fils Cornaz. Du reste celui-ci avait, à certains égards, modifié son ancien genre de vie; il sortait encore beaucoup, travaillait par *bourrées* seulement; mais il était devenu taciturne, et ses anciens compagnons de plaisir ne le reconnaissaient plus. . . . . .

Le moment d'épamprer la vigne était arrivé; de tous côtés, dans le vignoble, on entendait les chansons des effeuilleuses; ces joyeux refrains, toujours vieux et pourtant répétés par chaque génération avec un nouveau plaisir, couraient de vigne en vigne et égayaient le travail, qui n'en allait que mieux. Le soir, on revenait en grande bande au village; quelquefois un des garçons de l'endroit, qui jouait passablement de l'acordéon, allait chercher son instrument, et on improvisait un bal auquel prenaient part jeunes et vieux..... Les vieux aussi? direz-vous..... Et pourquoi pas? tous ceux qui ont vu ces réunions champêtres (rares, il est vrai, aujourd'hui), le soir, sur la place du village et à l'abri des vieux arbres, sont obligés de reconnaître qu'elles y ont vu plus d'entrain et de vrai plaisir que dans nos fêtes conteuses et préparées longtemps à l'avance.

Marguerite prenait sa part de ces travaux et de ces joies; elle était fêtée aussi bien que les plus riches de la contrée, sa gentillesse, ses manières gracieuses et sa douceur plaisaient à tout le monde. Ceux qui ne la connaissaient que depuis peu et qui l'avaient vue à la vigne pour la première fois, ne l'appelaient que la *belle effeuilleuse*. Nous devons ajouter que la portion féminine du village ne voyait pas les succès de Marguerite d'aussi bon œil que leurs frères, fils ou prétendus; mais comme jusque-là notre héroïne n'avait donné aucun signe de coquetterie, et que les hommages qu'elle accueillait le plus volontiers étaient ceux des moins beaux, des moins jeunes et des moins riches; il fallait bien avouer que ses prétentions, si toutefois elle en avait, ne faisaient aucun tort à celles des demoiselles de Chexbres et des environs.

Une seule chose amenait parfois un nuage de tristesse sur le front de la belle effeuilleuse, c'était l'idée d'être détestée par le fils d'Abram Cornaz. Autant le père était bon et affectueux pour elle, autant le fils semblait prendre à tâche de lui montrer son antipathie; elle le croyait du moins, et interprétait de cette manière le mutisme d'Antoine et l'éloignement dans lequel il restait. Peut-être aurait-elle pensé autrement si elle avait pu surprendre un des regards attachés sur elle à la dérobée par ce dernier, et dans l'expression de ceux-ci aurait-elle lu un autre sentiment que celui de la haine.

(*La suite prochainement.*)